

LIBRAIRIE LAVAL

J. ADOLPHE PELLETIER, 3 rue Hart Téléphone 302 Les Trois-Rivières.

LE BIEN PUBLIC

F. X. VANASSE. GEO. LEFRANÇOIS Vanasse & Lefrançois Imprimeurs-Papetiers. 25 Rue Du Platon. Téléphone 373 LES TROIS-RIVIERES.

JOSEPH BARNARD, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

LE BIEN PUBLIC

LES TROIS-RIVIERES, 2 AOUT 1910

Un Fléau de nos Forêts

Il s'agit cette fois, de l'apparition d'un insecte qui menace de causer des dommages considérables à nos forêts.

Chacun se rappelle l'épidémie qui détruisit en peu de temps les arbres de tamarac, il y a 20 ans. Un insecte, une mouche-scie, le Namatus Erich "é-inettes rouges."

On nous signale aujourd'hui, une autre invasion d'insecte qui s'attaquerait au sapin et à l'épinette. Cet insecte de la famille des lépidoptères, appartient au groupe des Pyrales ou Tordeuses, ainsi désigné parce qu'ils font leur nid dans une des feuilles enroulées de l'arbre infesté.

Aujourd'hui, cette peste a reparu et pullule par toute la province. On nous écrit du Lac St-Jean pour se plaindre de ses déprédations. Dans le canton Watton, des arbres d'épinette offrent des signes certains de ses attaques. Sur la rivière Rouge et la rivière Lac Ouareau, la forêt présente un aspect lugubre; les arbres d'épinette et de sapin apparaissent comme s'ils avaient été brûlés: le feuillage a un ton rouilleux.

Il est évident que nous sommes en présence d'un problème très grave de notre économie forestière, et l'honorable M. Allard a donné des ordres au Service Forestier pour s'occuper de cette question.

M. Piché, ingénieur forestier-en chef, partira la semaine prochaine pour visiter les régions où cette insecte a été signalé, afin d'étudier et chercher les moyens de le combattre.

Un plan d'actions sera dressé en coopération avec les bureaux d'Entomologie d'Ottawa et de Washington. Nous espérons que ces experts sauront entraver la marche de l'insecte et préserver nos forêts du fléau qui les menace.

(L'Action Sociale.)

LE PAYS NATAL

Le jeune homme aime le pays natal, tout naturellement, parce qu'il y est né, qu'il y a joué tout petit, et qu'il existe entre ses premières impressions et le paysage environnant, mer, plaine ou montagne, une association tellement intime que le souvenir des uns n'est plus possible sans que l'image de l'autre se lève immédiatement dans son esprit. Il l'aime parce que sa famille y a "duré" (Paul Bourge) et que de cette alliance, quelquefois séculaire, il a des témoins sous les yeux, des souvenirs de famille, des arrière-parents, des morts au cimetière. Il l'aime enfin, pour une raison toute physique, parce qu'il y a eu de bonne heure, entre son corps et ce climat, une pénétration si profonde, qu'il souffre d'en être arraché.

Au Jour le Jour

Ce n'est plus de la pluie qui tombe sur le temple de "l'Emancipation", mais de la boue. Un certain nombre des fils de la Veuve vont rester barbouillés pour le reste de leur vie!

C'est sans doute au nom de la "fraternité" et de "la solidarité humaine" que les émancipés de Montréal avaient formé le complot de perdre d'honneur et de réputation, un certain nombre de leurs compatriotes qui ne leur avaient

fait aucun tort. Toujours les mêmes ces youpins!

L'on viendra dire, après cela, que la franc-maçonnerie est inoffensive, tolérante et composée des gens les plus respectables. Les bonnes mœurs et la salubrité publiques exigent que l'on nettoie au plus tôt cette boutique du Grand Orient, établie au milieu de nous.

La Franc-maçonnerie est une école d'antichristianisme. C'est aussi dans son sein que se forment les saunapatrie, les anarchistes et tous ces chepnans qui sont devenus aujourd'hui la plaie des peuples civilisés.

Notre journal humoristique de la ruelle, a essayé d'expliquer par une avalanche de qui, que, quoi, dont, nous sommes, vous êtes, ils sont, comme quoi il a réussi - ô comble de l'art! - à se maintenir insignifiant, tout en étant grassement payé.

L'on entend dire partout, ah! l'argent est rare, les affaires ne vont pas bien, les banques ne veulent presque plus escompter. C'est vrai, l'argent est rare; et cependant, l'on applaudit des deux mains à un projet de marine qui va coûter des millions au pays, annuellement.

L'année 1910 sera avec raison l'année de Roosevelt, Johnson et Crippen! A eux trois, ils ont accaparé l'attention universelle plus que tout le reste de l'humanité.

Parmi les curiosités qui intéresseront grandement les anciens trifluviens, aux fêtes du retour aux Trois-Rivières, nous leur signalons: la pompe, le filtre municipal et une statue située au bas du plateau. L'on a jamais pu savoir quel était ce personnage tout débarré que l'on avait juché sur un piédestal, au centre de notre ville. Est-ce un sauvage? est-ce un blanc?

La véritable indépendance repose dans ces trois mots: Vivre de peu.

Revue Étrangère

Espagnol et Vatican

Madrid, 30 La situation est grave en Espagne. A l'issue d'une conférence qui a eu lieu hier soir entre le roi Alphonse et le premier ministre Canalejas, on annonce que le marquis Emilio de Ojeda, l'ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican, a été rappelé. Il a été reconnu en effet, que la rupture avec le Vatican était inévitable. M. Canalejas a déclaré au roi que le gouvernement ne pouvait pas accepter les conditions posées par le Vatican dans sa dernière note et que le Vatican allait en être informé.

Le premier ministre poursuivra son programme anti-clérical, avec l'appui du roi Alphonse XIII. La nouvelle a produit dans le pays une grande agitation. Le premier ministre Canalejas a demandé au roi Alphonse d'approuver la politique du gouvernement.

ON CRAINT UNE REVOLUTION

La situation générale se complique du fait de l'agitation dans la région minière des provinces catalanes et des conflits qui se produisent à chaque instant, sur toute l'étendue du pays entre catholiques et non catholiques.

A Saint-Sébastien, le prétendant Don Jaime de Bourbon, vient de lancer un manifeste dans lequel il félicite les carlistes du parlement de leur loyauté au Pape. "Je crois, ajoute-t-il, que le jour n'est pas éloigné où tous les partisans de la justice se rallieront sous mon drapeau. Je conduirai la bataille."

Une Guillotine à Pékin

La presse européenne annonce un fait d'une importance capitale; celui de l'arrivée à Pékin d'une guillotine achetée à la France, par le gouvernement chinois.

Il démontre que la Chine se trans-

forme, cherche à rompre le cadre de ses vieilles traditions, en un mot, abandonne le terrain de la civilisation européenne.

Pour la première fois, on verra donc bientôt fonctionner à Pékin l'instrument cher à M. Deibler. Cette guillotine a été construite presque sous les yeux de M. Deibler, le célèbre bourreau français. Il en a surveillé le montage et il s'est assuré que le couperet glissait parfaitement dans les rainures des montants.

Jusqu'ici, les condamnés à mort en Chine étaient pendus ou décapités par le sabre. Dorénavant, ils seront tous guillotins. Les criminels en sont affolés, car ils éprouvent une grande terreur à la pensée que leur tête sera détachée complètement, ce qui, pour un Chinois, est considéré comme un obstacle au bonheur de l'âme. On en a vu qui payaient le bourreau pour qu'il ne les décapitât pas tout à fait... Avec la guillotine, le bourreau verra se tarir la source de ses petits profits.

Metz (Allemagne), 30.—Les manœuvres des dirigeables militaires, qui ont commencé le 16 juillet, ont continué aujourd'hui. Le "Zeppelin I", le "Gross" et le "Parseval" ont accompli une série d'évolutions, formés en escadre, au-dessus de la ville et autour de la forteresse.

Le spectacle offert par ces évolutions était grandiose et les dirigeables obéissaient avec une remarquable précision au gouvernail.

Buenos-Ayres, Argentine, 30 Le président a reçu aujourd'hui M. Clemenceau qui lui a été présenté par M. Thiébaud, le ministre français. M. Clemenceau a manifesté sa surprise du développement de la république argentine et de la grandeur de Buenos-Ayres. Il ne pensait pas, dit-il, trouver une ville aussi magnifique.

A nos Frères des Etats-Unis

"Nous ne sommes rien, la patrie est tout." HENRI BOURASSA.

La grande voix du sang conjure nos frères canadiens français des Etats-Unis, de cesser leurs divisions. L'ennemi est là qui se réjouit et qui attend le moment favorable pour frapper le grand coup. "L'union St-Jean-Baptiste d'Amérique" et "L'Association Canado-Américaine," si vaillamment soutenues par nos deux confères, "L'Union," de Woonsocket, et le "Canado-Américain," de Manchester, traversent une période dangereuse.

Ces deux associations et leurs organes respectifs ont joué un rôle bien-faisant parmi les nôtres de là-bas, et nous demandons de toutes nos forces aux Franco-Américains, de cesser leurs divisions et leur campagne de personnalité, pour placer bien au-dessus de tout cela, quelque chose de plus grand et de plus noble. Les intérêts sacrés d'une race doivent passer dans le cœur des vrais patriotes avant tout le reste, et l'on grandit vis-à-vis de soi-même, en sacrifiant certains goûts et certains intérêts auxquels on a pu s'attacher un moment.

Plus que jamais, il est temps de vous crier la parole du grand disparu, Honoré Mercier: "Unissons-nous, cessons nos luttes fratricides".

(La Tribune)

Le Commerce

A MONTREAL, la grève du Grand-Tronc nuit à l'activité des affaires. Elle est d'une importance telle pour le commerce en général, qu'il faut de toute nécessité qu'on en vienne le plus tôt possible à un règlement d'une manière ou d'une autre. Le commerce en gros est bon pour ce temps-ci de l'année. Les commandes d'articles pour assortiment sont passables, indiquant que le mouvement du commerce de détail dans toutes les directions est évidemment bon. Les apparences pour l'automne et l'hiver, continuent à être très encourageantes, en dépit des nouvelles de dommages à la récolte dans l'ouest. On rapporte que la récolte dans l'Ontario et dans l'Est du Canada est excellente. La récolte du foin a été abondante et il est d'excellente qualité. Les industries semblent être toutes en pleine activité et dans certaines lignes, on est à court d'artisans. On rapporte, que les fabriques de wagons vont produire cette année cinquante pour cent plus de wagons qu'elles n'en ont jamais faits. Les exportations de fromage sont assez considérables et dans la plupart des autres lignes, le mouvement est à peu près normal. Les recouvrements sont généralement passables,

bien qu'on les dise très lents dans certains districts.

A QUEBEC, les effets de la grève du Grand-Tronc ne sont pas directement sensibles. On ne s'en plaint pas comme à Montréal et Toronto où les intérêts de la compagnie et des ouvriers comptent pour beaucoup plus que chez nous. Cependant c'est un ennui pour le commerce plutôt qu'une perte. Les affaires suivent leur cours normal et il n'y a pas d'autre particularité à enregistrer que celle qui tire de la saison même son caractère de repos et de tranquillité relative.

Durant le cours des derniers huit jours, le commerce d'épicerie a été assez bon. Chez les négociants, on enregistre tous les jours quelques bonnes ventes, et tout porte à croire que les affaires seront bonnes à l'automne. Un grand nombre de fluctuations sont signalées cette semaine. Ainsi une hausse affecte les tomates, le blé-d'inde, le bœuf, le bœuf salé, les barbades en sacs, les sirops Crown Brand. Au contraire une baisse est survenue dans les prix des melasses qui marquent deux cents de moins par gallon. Au rapport des marchands détailliers, les ventes ne sont pas très nombreuses à l'heure actuelle mais s'amélioreront dans quelques semaines.

La térébenthine a subi une hausse assez appréciable. De 88 1-2 qu'elle marquait le gallon par baril, elle fait maintenant 93 1-2 cts, et par cinq barils on la paie aujourd'hui 90 1 2 cts le gallon.

Le commerce de provisions est peu actif dans le moment. Les ventes enregistrées ne sont que passables et ne font qu'entretenir une légère activité. Le lard est encore à des prix fermes et stationnaires. Il en est de même pour les graisses: une baisse affecte légèrement le saindoux canadien, on le vend présentement \$3.15 et \$3.20 le seau.

Au rapport des marchands de nouveautés en gros, les affaires sont satisfaisantes. Tous les voyageurs en campagne envoient des nouvelles encourageantes. Il n'y a aucun changement à signaler dans les cotes des cotons, cotonnades et laines. Dans le détail, les ventes de l'été sont assez fortes, et les étrangers affluent dans nos principaux établissements, ce qui est de nature à favoriser le commerce dans cette ligne.

On remarque peu de changements dans les prix des fruits et légumes. Ils sont abondants sur le marché et la demande est fort animée. Le chou de Siam est à la baisse et marque 25c et 30c la douzaine; les patates nouvelles se vendent à un prix très élevé. Les arrivages sont très considérables et les ventes sont très encourageantes.

Dans les produits de la ferme, l'animation est assez bonne et les affaires sont actives. On paie présentement 23c et 24c le beurre des crémères de choix; celui de seconde qualité fait 21 centins la livre. Le marché du fromage est passablement animé et les prix sont fermes. Les arrivages sont considérables et il ne serait pas surprenant qu'une nouvelle baisse affecterait sous peu les cotes. Pour ce qui a trait aux viandes fumées, les prix sont toujours très fermes.

(L'Action Sociale)

Recettes

Huile d'olive falsifiée.—Mettez cinq centimètres cubes de l'huile d'olive suspecte dans un tube à essai avec 10 centimètres cubes d'acide azotique ou nitrique à 1°, 40 de densité, incolore; agitez fortement une demi-minute, puis laissez reposer. Si l'huile, une fois séparée (5 ou 6 minutes) de l'acide, est brune ou jaune, elle contient de l'huile de coton. L'huile d'olive pure est gris clair avec léger reflet jaunâtre.

Au poulailler.—Ne jamais avoir de poules de plus de 4 ans; à cet âge, les manger ou les vendre. A 3 ans la poule donne le maximum d'œufs; à 4 ans ils sont plus gros, mais moins nombreux, et à 5 ans, tout en coûtant à nourrir, la poule rapporte moins que précédemment. N'ayez que des poules de 1, 2, 3 ans, 4 ans au plus. En outre, seules les jeunes pondent en hiver, moment où les œufs sont le plus rares et le plus chers.

Pour nettoyer les taches de graisse sur le papier, mélanger partie égale d'alun brûlé et de fleur de soufre, en poudre tous deux, et frotter doucement la tache avec le mélange, après avoir un peu mouillé le papier.

Eau de tabac.—Ne jetez pas vos restes de cigares, cigarettes, ou vos fonds de pipe. Gardez tout cela et jetez de l'eau tiède dessus; vous aurez de l'eau de tabac, excellente pour vaporiser (après filtrage à travers un linge fin) sur les rosiers et autres plantes que vous voulez débarrasser des pucerons. Après une heure ou deux, ceux-ci seront tous morts, et la première pluie balayera les cadavres et les restes de l'eau qui les a tués.

Les Mauvaises Lectures

Lisez bien ces paroles. C'est Mgr Pie qui parle: "Quand même une population toute entière viendrait chaque dimanche autour de la chaire, le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que des mauvais journaux, deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés."

Si aux mauvais journaux, vous ajoutez la lecture de livres immoraux, la diffusion de gravures photographiques, cartes postales pornographiques etc., quel en sera le résultat?

On ne saurait être trop soigneux au sujet des livres qui entrent dans nos foyers. Si les parents doutent de la valeur morale des livres que leurs enfants achètent ou empruntent de leurs amis, qu'ils s'en assurent en prenant conseil de leur curé ou d'un de ses vicaires.

Ce qui est certain, c'est qu'il se trouve des empoisonneurs d'âmes dans nos villes et qu'il est important de surveiller la lecture de nos jeunes gens et de nos jeunes filles.

D'une façon générale, les romans américains (dix romans) à cinq et dix sous, sont mauvais.

La philosophie du boulevard: —Comment! vous appelez cet homme-là: mon ami? —Oh! je lui dis: mon ami, comme je dirais: ma parole d'honneur. Ces mots-là n'engagent à rien.

DOMINION EXPRESS, MONEY ORDERS.

Pour l'achat des Mandats d'Argent "Money Orders," adressez-vous chez

P. E. PANNETON, BANQUIER.

LES TROIS-RIVIERES.

A SHAWINIGAN FALLS Ainsi qu'aux TROIS-RIVIERES

Achetez vos Habits pour Hommes et Enfants et Nouveautés pour Dames chez

PANNETON & FRERE

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M. Avocat 6, rue St-Joseph, Téléphone 233. Les Trois-Rivières.

JOSEPH BARNARD, AVOCAT 17 Rue St-Pierre. Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON, — AVOCAT — Tél. 592 38 rue ROYALE, Les Trois-Rivières

P. N. MARTEL, Avocat 16 Bonaventure, Tél. Bell 61 Les Trois-Rivières.

N. L. DUPLESSIS C. R. Avocat 4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65. Les Trois-Rivières

L. P. Guillet Fortunat Lord GUILLET & LORD Avocats

20, St-Joseph, Trois-Rivières Téléphone 263

J. A. Comeau, C. R. Arthur Béliveau, L.L. B. Tél. Bell No. 38.

COMEAU & BELIVEAU, AVOCATS. 8 rue Des Forges, Trois-Rivières.

BRUNO MARCHAND, B. A., LL.L. AVOCAT

33, BONAVENTURE, Les Trois-Rivières Téléphone Bell 585

ARCHITECTES

Tél. Bell, Main 2425, Montréal, Tél. Bell 153, Trois-Rivières

THÉO. DAoust CHS LAFOND Architectes

Membres A. A. P. Q. & I. A. du Canada Bâtisse du Séminaire

103, St-Frs-Xavier, Montréal, 15, Bonaventure, Trois-Rivières

NOTAIRES

Téléphone 491 J. A. TRUDEL Notaire

Argent à prêter et agent d'Immeubles Coin Hart & Bonaventure, Les Trois-Rivières

C. J. BARNARD,

Ingénieur Civil, Arpenteur Géomètre Bureau; 36 Bonaventure.

Rés. 11 rue Haut-Boc.

TROIS-RIVIERES, P. Q.

ARTHUR LACHANCE

Représentant de la Compagnie d'assurance sur la vie "THE MANUFACTURERS" 33, av. Laviolette, 3-Rivières

J. P. MEUNIER,

OPTICIEN Diplômé de l'Institut de Boston

172 RUE NOTRE-DAME, 172

Trois-Rivières.

S. DUGAL

Courtier d'immeubles, administrateur de successions, et agent général. Comptable, Auditeur, Curateur, Liquidateur et Agent d'Assurance, Correspondances Sollicitées.

136, NOTRE-DAME, Trois-Rivières

NAP. E. GODIN,

12 et 14 Rue Des FORGES, - Les Trois-Rivieres.

Importateur et Négociant En Gros et en Détail.

Pipes, Tabac, Cigares, Articles de Fantaisie, Vaisselle,
Verrerie, Argenterie, Riche Verre Taillé, Jouets, Poupées,
Thé, Café, Chocolats et Confiserie. :- :- :- :-

**MAGASINS
OUVERTS
TOUS LES
SOIRS.**

- ☐ Le Magasin offrant la plus grande variété de Marchandises entre **Montréal et Québec.**
- ☐ Votre Visite est respectueusement Sollicitée.
- ☐ Toutes commandes ou demandes de renseignements par la malle recevront toujours une attention toute particulière.

**Spécialité
d'Articles en
Tout Genre
Pour Cadeaux
de Noces
ou Autres.**

COURRIERS

BANLIEUE DES TROIS-RIVIERES

M. l'abbé Tousignant est en visite à Ste-Marguerite, dans sa famille.

—Le malheur vient de frapper de nouveau, M. Bourassa, du rang de St-Etienne. Le feu détruisait, jeudi dernier, pour une deuxième fois depuis à peine 2 ans, toutes ses propriétés.

—M. Samuel Bettez, de Ste-Marguerite, est allé à la Pointe du Lac, jeudi pour affaire de grains et d'avoine.

—Au moulin à Scie, est allé, mercredi soir, M. Roméo Bellemare, avec une charge de billots.... ce bois de sciage devant servir à la construction d'un hangar que ce Monsieur bâtit aussitôt après les foins... Belle amélioration!

—M. et Mde Honoré Bettez de Ste-Marguerite sont allés, mardi à Yamachiche, y faire leurs dévotions en l'honneur de la bonne Ste-Anne. Partis à 4 hrs du matin, ces pèlerins sont revenus vers le soir, enchantés de leur voyage. Le trajet s'est fait par la voiture.

—Les quelques orages ont un peu contrarié nos faiseurs de foin... ces vaillants ouvriers trouvent long une journée à rien faire... il ne leur reste pour dédommagement à cet ennui, que la pipe et les histoires.

—M. Thède Chamberland, commissaire, était absent de son travail, mercredi le 27, mais c'était pour aller faire baptiser un nouveau fils.

Nos félicitations!

Ste-Anne de la Parade

La fête de Ste-Anne a été célébrée ici, cette année, avec un éclat et une solennité inaccoutumés. Rien n'a été négligé pour rendre cette fête aussi brillante que possible. Cette solennité a été précédée d'un tridum prêché par le Rev. Père François-Xavier, de l'ordre des Franciscains, Trois-Rivieres, et les exercices de chacun de ces trois jours ont été suivis par une foule nombreuse et avide d'entendre la parole éloquent de Révérend Père.

Dans toute la paroisse, les fidèles se sont fait un devoir de quitter leurs occupations journalières pour venir à l'église, témoigner par leur présence de leur amour à leur grande patronne.

Le chant a été à la hauteur de la circonstance. Sous la présidence du professeur. J. Paquin, le chœur des Dames et Demoiselles de Ste-Anne, renforcé de quelques voix d'hommes, a exécuté un splendide programme musical.

A la messe furent exécutés les morceaux suivants :

Messe complète de Ste-Thérèse de la Hache.

Epître : Ego Sum panis, de Faure. Duo : soliste : M. A. Lamothe, et Melle Angéline Rodrigue.

Offertoire : Adjuvo Vos, de Chérion Solistes : Melle M. H. Loranger et M. Granmont.

Élévation : O quam suavis est, de Th. Dubois.

Duo : M. J. Paquin et Mme T. Carle.

Les solistes de la messe furent Melle Laurence Rodrigue et M. Auguste St-Arnaud.

Le soir à 7 heures, il y eut grand salut solennel, pendant lequel le chœur exécuta, en sus des morceaux déjà cités, le grand Tantum Ergo en ré, de Riga; solistes : Laurence Rodrigue et Aurore Bigné.

M. Zénon Paquin accompagna à l'orgue.

La messe du jour fut chantée par M. le curé Lacerte, de St-Prosper, accompagné d'un diacre et d'un sous-diacre. Les décorations à l'autel et à la statue de la patronne de la paroisse étaient magnifiques.

St-Théophile du Lac

50 ANS DE MARIAGE

Lundi le 25 courant, à l'église St-Théophile du Lac, M. Trefflé Trépanier, rentier, et son épouse, née Elaine Arsenaud, célébraient le 50ème anniversaire de leur mariage. De ce mariage naquirent neuf enfants : sept filles et deux garçons, dont quatre-filles seulement purent prendre part à la fête. Le matin, à 7 heures, une

messe solennelle fut chantée par le Rvd. M. P. Boulay, curé de St-Théophile. Il y eut chant et musique. Un beau sermon de circonstance fut fait par M. le Curé lui-même. Enfants, petits-enfants, frères, sœurs, neveux, nièces, et amis, assistaient en grand nombre à la cérémonie religieuse, après laquelle il y eut grand dîner chez les jubilaires dont la demeure, très bien décorée, offrait à l'œil et au cœur une joie toute familiale et grandement partagée par tous. Étaient présents : M. et Mde Ulric Buisson ; M. et Mde Johnny Thibault ; M. et Mde Stanny Thibault, leur fille ; Melle Alphonsine Dessureault, petite fille, accompagnée de M. D. Thibault marchand général de St-Théophile du Lac ; M. et Mde Oscar Jacob ; M. et Mde Edouard Dessureault ; M. et Mde Ferdina Dessureault ; M. et Mde Joseph Thibault, de St-Narcisse ; M. et Mde Pascal Thibault, de St-Théophile ; M. et Mde Frs-Xavier Dion ; M. Joseph Thibeault et Melle Valentine Landry ; M. Fernando Dessureault ; M. Philippe Thibeault ;

Une adresse fut lue et de nombreux cadeaux furent donnés aux héros de cette belle fête.

Nos félicitations aux organisateurs, principalement à M. Johnny Thibault.

St-Roch de Mékinac

En visite au presbytère.

Madame Amedée Bordeleau, de St-Stanislas, et madame Onésime Perron de St-Ubalde, chez M. Georges Bordeleau.

Madame Fortunat Lafontaine, de St-Stanislas, et Madame Sauscartier, de Lowell.

Monsieur M. Hurtubise, commerçant de bois, a commencé le flottage de ses billots ; cela donne de l'ouvrage à plusieurs de nos journaliers.

M. W. Batchelder, millionnaire de New York, est arrivé ici ces jours derniers pour passer la belle saison à son club de la "Pointe à Chateaur." Il a reçu la visite de M. le curé Trudel et du Révérend F. Boulay, curé de Shawinigan Falls.

St-Barnabé

Mardi dernier, 26 juillet, c'était grande fête à St-Barnabé. Ordonné prêtre à Québec, le Rvd. Père W. Gélinas, Frère Calixte en religion, avait le bonheur de célébrer sa première messe dans sa paroisse. Le nouvel ordonné était assisté du Rvd. Père Augustin ; MM. A. Bourassa et E. Turcotte remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

M. le chanoine Arcand, Supérieur au Séminaire des Trois-Rivières, a fait le sermon de circonstance. Après avoir cité le Rvd. Père Calixte comme un modèle de piété et de vertu, et avoir montré toute la beauté de la vie franciscaine, M. le Supérieur termina par un bel exposé de l'esprit de sacrifice dont fait preuve le prêtre missionnaire.

Le Rvd J. Turcotte, professeur de musique au Séminaire, sur la gracieuse invitation de M. le curé Duguay, touchait l'orgue. En le remerciant, nous remercions aussi les chœurs qui, sous l'habile direction du notaire A. Gélinas, ont exécuté de beau chant.

Nous tenons tout spécialement à rendre hommage au Premier Pasteur de St-Barnabé qui, avec tout le zèle et tout le dévouement qu'on lui connaît, n'a rien épargné pour faire de cette cérémonie une des fêtes les plus solennelles et des plus grandioses.

A cette occasion, les gens de la paroisse faisant trêve à leurs travaux, se sont rendus en foule à l'Eglise. Nous les félicitons d'avoir si bien répondu à l'appel de leur curé.

Nous remercions donc très chaleureusement tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont concouru à rehausser l'éclat de cette solennité.

Quant à la famille Gélinas, nous lui disons : "Réjouissez-vous et n'oubliez jamais ce beau jour où Dieu a daigné prendre un de vos enfants pour l'élever à la haute et sublime dignité du sacerdoce."

Enfin, il nous reste à former des vœux pour le nouveau ministre du Seigneur. Nous lui souhaitons une vie longue, du bonheur, un fructueux et saint ministère.

La paroisse de St-Barnabé n'oublie-

ra jamais la cérémonie du 26 juillet 1910.

Bécancour

Dimanche prochain, il y aura à Bécancour, une grande cérémonie à l'occasion de l'ordination de MM les ecclésiastiques Gaston Dubé et Louis Moreau, de Bécancour. A cette occasion, Mgr Bruneau de Nicolet, chantera la grand'messe qui commencera à neuf heures. Aux nouveaux ordonnés nos plus sincères félicitations.

—Melle Alphonsine et Antoinette Letiecq, ainsi que leur frère Arthur, de Nicolet, sont les hôtes des demoiselles Ephrem Deshaies et Candide Comeau.

M. Emile Désilets ainsi que M. Joseph Beauchemin, aussi de Nicolet étaient de passage à Bécancour, dimanche dernier.

—M. et Mde Cyrille Fournier, du lac Supérieur, sont en promenade chez M. Adélar Tourigny, leur gendre. Mde Joseph Desrochers, aussi du lac Supérieur, chez Mde Joseph Tourigny sa mère.

—Les foins sont grandement retardés, vu le mauvais temps qu'il fait depuis plusieurs jours; mais en retour la récolte promet beaucoup.

Melle Berthe Larivière de Shawinigan, Melle St-Pierre de Nicolet, ainsi que Melle Alice Baril, de Gentilly, étaient chez M. Joseph Boisvert, dimanche dernier.

—Les engagements des écoles de la paroisse ont eu lieu dimanche le 31 juillet. Bien du courage et du succès aux institutrices, aux débuts de cette nouvelle année scolaire.

SAINT-LEON

Le 21 juillet dernier, les enfants de M. Rémi Caron, un de nos plus respectables citoyens, se réunissaient à la demeure de leur père pour célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance.

La demeure familiale avait pris un air de fête, tout annonçait le bonheur et la gaieté. Au-dessus de la table de famille, une gracieuse inscription portait ces mots : "Je me souviens" touchant mémorial rappelant à l'heureux père que ses enfants ont conservé la mémoire du cœur.

Les convives dont les noms suivent prirent place à la table paternelle : M. l'abbé Thomas Caron, curé de St-Maurice, le Dr T. E. Caron et M. Alexis Caron dentiste, tous deux venus des Etats-Unis, Melle Caroline Caron, fille du héros du jour, M. Antoni Caron, de Ste-Anne de la Perade, son épouse et ses enfants, Mme Vve Majorique Caron et son fils Thomas, H. Geo. Caron, petit-fils—propriétaire de la terre de l'aïeul—son épouse et leur jeune fils Donatien, arrière petit fils.

Après le diner, M. l'abbé Thos. Caron prit la parole au nom de ses frères et sœurs et remercia, avec effusion, son père de ce qu'il a fait pour eux "Je me souviens dit-il de votre dévouement sans bornes, de votre travail inlassable, des sacrifices nombreux que vous vous êtes imposés pour nous procurer les bienfaits de l'instruction et préparer votre avenir. Je me souviens aussi de vos bons conseils, de vos bons exemples, des vertus que vous avez pratiquées et qui font la gloire de vos cheveux blancs." Puis, après avoir exprimé au vénérable vieillard l'amour et la reconnaissance dont le cœur de ses enfants est animé, il lui offrit au nom de tous, la somme de quatre-vingts piastres en or, touchante allusion aux quatre-vingts années écoulées.

Des larmes de joie coulaient des yeux du vénérable octogénaire et sous le poids de l'émotion, il put cependant trouver des termes heureux pour remercier ses enfants et leur dire son bonheur. Puis, le Dr Alexis Caron, chanta une chanson de fête, à laquelle la famille répondit en chœur.

Pour adoucir la séparation qui devait suivre, M. l'abbé Thos. Caron convia son père et toute la famille à se rendre chez lui ; cette invitation fut acceptée avec plaisir et la gracieuse hospitalité de M. le Curé de St-Maurice vint mettre le sceau à ces jours inoubliables.

PERDU

Une somme d'argent—Récompense à la personne qui la rapportera au bureau du Bien Public, 3 rue Hart

Les Dangers qui Menacent la Famille Française

L'éloquence des faits et des chiffres est infiniment suggestive : elle convient à notre goût de la précision, à cette sorte d'imaginaire mathématique, si commune aujourd'hui, qui aide à condenser en formules et en symboles aussi adéquats que possible, tout un ensemble de réalités.

Un simple rapprochement de chiffres, une ligne qui monte ou s'abaisse, nous en disent plus long que les plus belles périodes oratoires ou les considérations les plus hautement philosophiques.

J'ai senti la force de cette éloquence concise en feuilletant les tables statistiques qui nous renseignent sur le mouvement de la population française en ces dernières années et celles, non moins lamentables, qui accusent le chiffre croissant des divorces.

Il résulte de ces tableaux comparatifs qu'il y a en France, une "crise de la famille," à côté de tant d'autres crises.

L'abaissement de la natalité est une question angoissante, qui préoccupe de plus en plus aujourd'hui, les esprits soucieux de l'avenir, parce que la puissance d'un peuple, tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire, est liée au chiffre de sa population.

Or, depuis 1881, la population française a subi un ralentissement inquiétant ; il y a même des années où les décès l'ont emporté sur les naissances. Dans le premier semestre de 1909, il n'y a eu que 398-710 naissances contre 426,913 décès.

Si l'on compare la France aux autres grandes puissances, et principalement à l'Allemagne, la situation devient presque tragique. Il résulte de calculs soigneusement établis, que pendant que la France mettait un siècle à augmenter sa population de 50 pour cent, l'Allemagne gagnait 250 pour 100. Aussi le comte de Caprivi a-t-il pu dire à la tribune du Reichstag que chaque recensement donnait à son pays, par rapport au nôtre, l'avantage d'un corps d'armée.

On a cherché les causes de cette diminution croissante de la natalité française. La véritable raison, c'est que beaucoup de familles ne veulent pas d'enfants ou ne veulent qu'un enfant unique.

Les pratiques abortives sont devenues courantes, et la propagande néomalthusienne enseigne impunément les moyens de régler la fécondité et de limiter les naissances.

* * *

La famille française est menacée de toutes parts de dangers imminents. Sa fécondité, on vient de le voir, est en péril. Mais c'est aussi la solidité de l'institution familiale elle-même qui court de grands risques.

Le chiffre des divorces tend continuellement à augmenter. Il a passé de 4,005, en 1886, à 10,938 en 1897. Or, si l'on considère que toute une campagne est menée en faveur de l'éclaircissement du divorce et même en faveur de l'union libre, il y a tout lieu de s'inquiéter des symptômes qui révèlent un affaiblissement déjà considérable de l'esprit familial.

D'autre part, sous l'étiquette féministe, à côté de revendications peut-être légitimes se dissimule mal un levain de révolte contre l'autorité du père et l'institution du mariage.

Il est permis de voir dans les doctrines socialistes un péril d'un autre genre pour la famille française ; le collectivisme vise en outre à détruire, non pas la propriété individuelle (comme on se borne à le dire), mais la propriété familiale et par suite, tout ce qui est fondé sur elle, héritage, continuité des efforts, prévoyance et économie.

On voit tous les dangers, prochains ou éloignés, qui menacent la fécondité, la continuité, la prospérité et l'autonomie de la famille française. Et comme si ce n'était pas assez, voici que l'Etat, déjà coupable pour ne pas s'être ému de voir tarir la source de l'énergie nationale, en lutte contre la famille pour enlever aux parents leurs droits d'éducateurs.

Crise de la famille, ce n'est pas assez dire ; en réalité, c'est une crise nationale que nous révèle cet ensemble de faits et de chiffres.

On sait que le grand économiste Le Play a rattaché tout l'ordre humain à

la famille. Elle lui apparaît comme un critérium très sûr pour apprécier la valeur de l'organisation sociale. De la santé, de la vitalité, de la prospérité des familles dépendent la force et le bonheur des sociétés.

* * *

Signaler les dangers qui menacent la famille française, c'est donc signaler les dangers qui menacent la société française ; c'est, à vrai dire, diagnostiquer non pas un trouble local, mais un désordre général.

Je laisse aux économistes, aux législateurs, aux médecins, le soin de chercher des remèdes empiriques aux maux qu'on nous dénonce.

Si l'on veut restaurer la famille, si l'on veut lui rendre toutes ses vertus sociales et par conséquent, la fécondité, il faut avant tout refaire les mœurs. Et l'on ne le pourra que si l'on s'inspire de l'esprit chrétien. Vouloir s'en passer, c'est se condamner à un irrémédiable échec. Lui rendre son autorité et sa légitime influence, c'est restaurer la famille, la morale, l'éducation et par suite la société tout entière.

On peut poser encore une fois la célèbre alternative de Lamennais ; Le catholicisme ou la mort.

ALBERT SUEUR.

Les Préjugés Populaires

De la médicophobie ou peur du médecin

Mme X se traite elle-même et prétend ne jamais se servir du médecin.

Mme X souffre de constipation et de troubles gastriques. Rien de surprenant ; elle veut se guérir de sa constipation en se purgeant avec les "Pilules indigènes", deux choses antimédicales, deux indications qui lui sont contraires !

Si le pharmacien recommande à pleine colonne de journal une préparation laxative, "efficace contre la constipation" (sic) le paradoxe offrant un attrait pour Mme X., elle préfère recourir au pharmacien, aux charlatans et aux tribus sauvages plutôt qu'à ceux qui sont réputés tenir la vraie connaissance dans la matière.

En général, le médecin a seul les auteurs qui traitent de maladies. Il guérirait sans doute Mme X avec un simple petit conseil, tandis que les purgatifs sont en train de la rendre incurable, bien loin de l'améliorer.

Vous ne me croyez pas, chère dame ? Veuillez lire ce que les médecins apprennent dans leurs livres :

"CONSTIPATION. — L'idée qui se présente tout d'abord à l'expérimenté, c'est de se purger quand il y a constipation ; c'est là une pratique déficiente, car loin de modifier heureusement la constipation, les purgatifs l'augmenteront et finiront par la rendre presque invincible....

Depuis Trousseau, les médecins ont répété ce reproche à la médication laxative, tandis que les empiriques et les pharmaciens encombraient la publicité de laxatifs bien acceptés du public, souvent au détriment de l'estomac des malades"....

("Thérapeutique du Dr A. Manquat)

Savez vous de quoi ça dépend, maintenant chère madame, qu'un trouble de l'estomac s'est surajouté à votre constipation ?

Vous prenez des pilules indigènes. — Et c'est d'après moi, la deuxième chose anti-médicale que je trouve à votre traitement.

Les pilules indigènes sont sûrement un produit charlatanique. Le reconnaître est facile, car les médecins se sont faits un point de déontologie, afin d'être distingués des charlatans indigènes ou plus ou moins civilisés qui élisent chaire dans les colonnes de la Presse et de la Patrie, de ne jamais vulgariser une drogue ou une formule de leur composition sous prétexte de battre monnaie.

Mme X dépense aux pilules indigènes 25 à 50 cts. par mois. — Et cette dépense est invariable, car je sais que Mme X ne sera jamais guérie à ce traitement. Alors, dépense minima de \$3.00 par année.

Donner \$3 pour détériorer sa santé davantage, sans en recevoir aucun bénéfice, cela me fait tirer la conclusion que Mme X prétend se traiter mais qu'en réalité elle se maltraite.

La même dame, avec sa juteotte à préjugés malfaisants, vient de participer à un homicide.

Une petite fille était bien malade de choléra, d'après le diagnostic qu'elle avait posé (!)

Elle et les intéressés passaient et repassaient devant la demeure du médecin, sans jamais arrêter.

Elle et les intéressés ont répété que l'enfant se mourrait, qu'ils la traitaient eux-mêmes, mais qu'ils priaient bien le bon Dieu de venir la chercher.

Et l'enfant est morte, comme il avait été souhaité, prié et recherché !

Voici un autre exemple de ce pré-

jugé médicophobe, méprisable autant que criminel.

Je viens de voir un ulcère de cuir chevelu chez un enfant de deux mois.

L'étiologie en est bien claire. A la naissance, la sage femme non licenciée appelée de préférence au médecin, fit faire à ses ciseaux une échappée sur le cuir chevelu. Une plaie en est résultée. Cet incident aurait été certainement évité par le service d'un médecin.

Donc, première faute : demander une sage femme non licenciée lorsque l'on a un médecin à sa disposition.

Pendant deux mois, on a suivi les conseils de cette mégère pour le traitement de cette blessure qui aurait guéri en 2 à 5 jours, si l'on était allé consulter un médecin au début.

— Mais non — deuxième faute — on a appliqué là-dessus des solutions saturées de microbes, de sales pommades faites d'anonge à 1/2 de bacilles jusqu'à ce que le mal prit des proportions alarmantes. Résultat : après deux mois, énorme ulcère chronique, purulent, n'ayant aucune tendance à guérir. L'issue n'est pas encore très malheureuse, mais ces parents coupables ayant exposé cent fois leur rejeton à mourir de streptococcie ou de méningite, dès les premiers jours de son existence.

Si l'avarice avait éloigné d'abord du médecin, il conviendrait de répéter : avars, gauches, avars gauches !... car au lieu d'une seule visite, c'est plusieurs visites que l'on est obligé de faire maintenant au docteur, au lieu de un dollar, c'est plusieurs dollars qu'il faut se saigner maintenant !

On dirait que Dieu punit même en ce monde, le mépris de ce précepte des Ecritures : "Honore ton médecin !"

DR H. GRIGNON.

(Le Devoir)

Au Régime Doux

Les journaux rapportent qu'un journaliste anglais a visité dans sa prison, le régicide Luccheni. Il l'a trouvé joyeux comme un grillon, dans une prison claire, aérée, donnant sur le lac de Genève. Il reliait des livres et bavardait amicalement avec d'autres condamnés.

Il a déclaré qu'il se trouvait très bien, recevant une nourriture abondante, une pinte de vin rouge et quatre cigarettes par jour.

Rappelant par mémoire que la ville de Québec, qui a un donjon pour les journalistes adverses aux gouvernements et des gâteries pour des fuyeurs de bague comme Gaynor et Greene, le "Spectateur" de Hull, journal écarlate, nous entretient d'Ottawa.

La peinture qu'il nous fait ne manque pas d'intérêt, et les conclusions qu'il en tire, sont intéressantes aussi. Nous citons :

"On se la coule douce à la prison d'Ottawa. Deux Américains du nom de Woods et Conrads, voleurs de leur métier, achèvent de purger une sentence de douze mois, qui leur fut infligée à la suite d'un vol avec effraction, commis chez un bijoutier de la rue Sparks.

Or, il paraît que ces deux messieurs ont été traités avec beaucoup d'égards. On dit qu'ils ont eu un valet de chambre et un cuisinier à leur service, pendant le temps de leur détention, — et s'ils n'ont pas eu de cocher, c'est sans doute uniquement parce qu'ils n'e pouvaient dépasser les murs de la prison.

La question qui se pose maintenant n'est pas ; y a-t-il eu des abus ; mais bien ; les deux prisonniers ont-ils été suffisamment punis ? Ont-ils été autant que deux voleurs qui n'auraient pas été des "messieurs" ? C'est toute la question si embarrassante de la rétribution du crime qui se soulève. Ce qui est punition pour l'un ne l'est pas pour l'autre ; et vice-versa.

Le pauvre journalier qu'un instant d'égarement a porté à voler un porte-monnaie, est puni durement par les trois ou six mois de détention qu'on lui impose ; mais les mets qu'on lui présente dans la prison ne répugnent pas à son robuste appétit, qui se contente d'une nourriture saine et simple. Il en va autrement pour les voleurs de la "haute pègre", qui sont punis par la détention autant que les autres, mais qui le seraient plus que les autres, si on leur imposait rigoureusement le menu de la prison.

Peut-être serait-il à propos de les punir plus que les autres, puisqu'un criminel est d'autant plus coupable que son intelligence et son éducation le mettent à même de se rendre mieux compte de l'étendue de son crime ?

C'est là une question trop débattue

pour que nous ayons la prétention de vouloir la résoudre ; nous ne voulions que signaler ce point important et intéressant ; qu'à l'examiner de près, certains faits prennent un tout autre aspect que celui qu'ils avaient d'abord — et qu'on ne juge sagement que quand on juge lentement."

MARIUS.

— Quand ces scandales prendront-ils fin ?

Questions de Politesse

1°. Est-ce que nous ne pouvons pas quelquefois prolonger une visite de cérémonie ?

Oui, mais celle-ci ne doit pas dépasser une demi-heure, même si la conversation a pris une tournure très animée ; car la visite de cérémonie doit être courte et il vaut mieux que nos amis nous voient partir avec regret que de les embarrasser de notre présence.

2. Pouvons-nous, sans impolitesse, en retournant une visite de cérémonie, se dispenser d'entrer dans la maison ?

Oui, mais nous ne devons pas oublier en remettant notre carte à la porte, de nous informer de la santé de la famille.

3. Si la dame que nous visitons a des filles ou des sœurs demeurant avec elle, qu'avons nous à faire ?

Nous devons laisser une carte pour chacune de ces personnes ; nous pouvons aussi, quoique cela ne soit pas d'aussi bon goût, ne laisser qu'une carte, pourvu toutefois que nous ayons eu soin d'en plier le coin ; ce qui veut dire que la visite a été faite pour toutes les personnes.

4. Quelles cartes devons-nous employer pour avertir nos amis que nous allons quitter la ville ?

Les cartes ordinaires, mais les lettres P. P. C. (pour prendre congé) doivent être écrites dans le coin.

5. Est-il permis par l'étiquette d'envoyer par une servante des cartes à nos amis pour annoncer notre retour à la ville ?

Non, cela est considéré très irrespectueux.

A Vendre

En bas du 5ième Rang, dans St Elie près St. Barnabé, deux belles terres.

La 1ère a 70 arpents défrichés et cultivables, et comprend une bonne me maison ; 110 pieds de bâtiments ; un hangar.

La 2ème, à six arpents de la 1ère, comprend 30 arpents de terre dont 24 défrichés et le reste en bois debout très utilisable.

Ces deux terres seront vendues avec roulant ou non. Conditions faciles.

S'adresser à

E. Beaulieu Frères, St. Elie de Caxton, ct. St. M. 1 m.

Cartes postales

Se vendant partout 5c chacune. Pour cette semaine et la semaine prochaine 3 pour 5c

Librairie Laval 3 Hart

Propriétés à Vendre

Magasin licencié faisant affaires pour \$30.000 par année.

Lots à vendre près de la Manufact. coton et C. P. R.

Maisons dans différentes parties de la ville.

Terres à la campagne à échanger contre propriétés de villes.

Maisons à vendre au mois. Conditions faciles.

S'adresser à

H. CARIGNAN.

A VENDRE

La maison occupée l'hiver dernier par M. P. Carrette, au No. 48 Des Commissaires.

Pour conditions, s'adresser à J. A. Trudel, notaire, 1 rue Hart.

3m. 15m.

L'Elixir Anti-Rhumatique

DU DR. JOS. COMTOIS

Pour la guérison prompte et assurée du Rhumatisme sous toutes ses formes. Inflammatoire, articulaire, musculaire, goutteux, lumbago, sciatique et névralgies violentes.

Prix \$2.50 la bouteille.

Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15c. adressé au Dr Jos. Comtois, St-Barthélemy, comté Berthier, P. Q.

Dépositaire aux Trois-Rivières.

Pharmacie NORMAND,

Coin des rues Notre-Dame et Des Forges

Durand & Précourt,

EPICIER-S-LICENCIES EN GROS ET DETAIL

Sont Déménagés RUE DES FORGES

En face de chez E. N. BEAUDRY

SPECIALITES : Epicerie, Vins et Poisson frais.

Seuls agents pour "YEAST" de Fhischmann.

28 RUE STE-MARIE, ou MANOIR : Pointe du Lac.

Téléphone 558

ANSELME DUBÉ

Contracteur Général

Ouvrage fait avec tout le soin et la diligence désirable

Examen Scientifique de la Vue

Si vous avez souvent mal à la tête et des troubles d'estomac, ce sont vos yeux qui en sont la cause.

Nos verres torics sont les meilleurs pour voir de loin et de près. Vous saurez à quoi vous en tenir avoir consulté les spécialistes

J. P. MEUNIER, O. D.

OPTICIEN

172 Notre-Dame, Les TROIS-RIVIERES.

Examen des yeux gratis et satisfaction garantie.

La Banque Provinciale

DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en Juillet 1900.

SIEGE CENTRAL : 7 et 9 PLACE D'ARMES, MONTREAL, CANADA

BUREAU DE DIRECTION

Président : M. H. LAPORTE, Vice-Président : M. W. F. CARSLY

Monsieur G. M. BOSWORTH, Honorable L. BEAUBIEN

Monsieur ALPHONSE RACINE, Dr E. P. LACHAPPELLE

Monsieur TANCRÈDE BIENVENU.

BUREAU DE CONTROLE

(Commissaires censeurs)

Prés. : Hon. SIR ALRX. LACOSTE, Vice-Prés. : A. S. HAMELIN

Hon. SIR LOMER GOUIN

Gérant Général : TANCRÈDE BIENVENU

Auditeur : A. S. HAMELIN Inspecteur : J. W. L. FORGET

La Banque Provinciale du Canada, accepte le compte d'épargne depuis \$1.00 Elle paie l'intérêt sur les dépôts 2 fois l'an. Elle est la seule Banque Canadienne Française dont le département d'épargne est contrôlé par un bureau de Commissaires-Censeurs.

Vous pouvez aussi déposer votre argent sur Certificat de Dépôt spécial, payable à huit jours d'avance et obtenir un taux d'intérêt s'élevant graduellement jusqu'à 3 1/2 p. c. l'an, suivant le terme pendant lequel la somme sera restée en dépôt, savoir : 3 mois, 3 p. c. 6 mois, 3 1/2 p. c. 12 mois 3 3/2 p. c. Il n'est émis de certificat toutefois que pour une somme de \$500 ou plus.

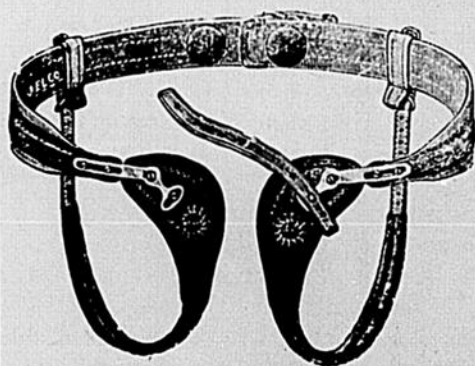
SUCCURSALE AUX TROIS RIVIERES

BUREAU TEMPORAIRE 3 RUE HART

NAPOLÉON LANGLOIS,

GRANT.

Deux Questions s. v. p.



Souffrez-vous

d'une Hernie ?

Si vous avez une Hernie, rendez-vous au numéro

47 Rue Du Platon

et l'on vous ajustera une bande qui conviendra à votre cas.

Souffrez-vous de Dyspepsie ?

Tout probablement. Alors prenez

LE SEL DE SANTE PELTIER

et vous serez certainement guéri.

PRIX : 50c LE FLACON

J. A. PELTIER

PHARMACIEN-CHIMISTE

47 Rue Du Platon, Trois-Rivières

Le Congrès Eucharistique

LETTRES EPISCOPALES

Lettre de Sa Grandeur Mgr Larocque, Evêque de Sherbrooke.

Evêché de Sherbrooke, 26 Février, 1910.

A Sa Grandeur Mgr P. Bruchési D.D. Archevêque de Montréal. Monseigneur,

Le vingt-et-unième Congrès Eucharistique International, dont les solennelles assises se tiendront dans votre ville épiscopale, en septembre prochain, sera, dans l'histoire religieuse de notre pays, un événement de très haute importance, qui aura, nous l'espérons tous de la grâce de Dieu, d'heureux et féconds résultats.

La foi de notre peuple canadien est grande; la vie chrétienne a été chez nous, de tout temps, illuminée et fortifiée par les rayonnantes splendeurs du culte Eucharistique, et nous n'avons pas à créer au Canada des courants nouveaux, pour porter nos populations des villes et des campagnes vers l'amour de Jésus-Hostie. Comme vous l'avez vous-même remarqué, Monseigneur, dans les admirables allocutions que vous prononcez à Londres, il y a deux ans, la dévotion bénie de l'adoration sous toutes ses formes, depuis celle des Quarantes-Heures jusqu'à celle, réservée à une élite, de la nuit Sainte passée au pied de l'ostensoir, sont depuis longtemps en honneur sur les bords de notre Saint-Laurent.

Mais vous l'avez justement pensé, Monseigneur, ces dévotions si fécondes et d'autres qui s'en rapprochent, pourraient davantage encore être stimulées, encouragées, augmentées et fortifiées. La communion fréquente pour beaucoup, pourrait et devrait être encore plus fréquente. Les Quarantes-Heures, les nuits d'adoration, les heures saintes pourraient et devraient se multiplier encore. Le culte au Dieu de l'Eucharistie, en un mot, qui ne manque certes pas d'élans chez nous, pourrait et devrait en avoir encore de plus généreux.

C'est là le grand bien, d'où tant d'autres découleront naturellement, que nous apportera le Congrès de Montréal.

De plus, il fournira à votre ville, à votre diocèse, à notre pays aussi, et même à notre continent tout entier, l'occasion de proclamer à son tour, par une manifestation grandiose, l'hosanna de la terre et l'hommage du monde au Divin Maître de la vie qui règne dans l'Eucharistie.

Vingt fois déjà, dans telle ou telle ville du vieux monde, Jésus-Christ, le Roi et le Dieu de l'Eucharistie, a été ainsi acclamé, et chaque fois ce fut pour le pays et pour la contrée qui était à l'honneur, l'occasion d'un superbe renouveau de foi et de piété. Il en sera ainsi pour nous, sans aucun doute, et avec vous, Monseigneur nous en bénissons le Ciel.

Avant moi, tous nos vénérés collègues de l'épiscopat canadien ont assuré Votre Grandeur de la joie très vive que nous avons tous éprouvée, quand, spontanément, alors qu'il vous était offert par le président du Comité Permanent, Monseigneur de Namur, vous avez accepté à Londres, pour Montréal et pour le Canada, la tenue du Congrès de 1910. Je joins bien volontiers ma faible voix à celles de tous ces distingués collègues pour vous louer, Monseigneur, de votre si prompt et si heureuse acceptation. Elle vous fut certainement inspirée par l'Esprit-Saint lui-même. Nous n'étions pas tous là présents, de corps, mais vous avez parfaitement compris que d'esprit et de cœur, nous serions, ou plutôt, nous étions déjà avec vous.

J'ai tardé, Monseigneur, à vous écrire mon sentiment et à vous assurer d'une façon formelle de ma très ferme et très sincère adhésion, et vous savez pour quelle cause.

La sollicitude que je porte à une communauté bien modeste, mais si utile, dont la maison-mère est dans ma ville épiscopale, je veux parler de nos chères Petites Sœurs de la Sainte-Famille, me faisait, en effet, entreprendre, il y a trois mois, un long voyage dans l'ouest américain, dont je rentre précisément. Je n'ai donc pas eu le loisir avant ce jour de vous écrire tout le bien que je pense et que j'attends du Congrès de Montréal.

Je suis au reste presque tenté de m'en réjouir. Car, dans ce voyage,

partout, dans les paroisses, dans les communautés, dans les presbytères et dans les évêchés, j'ai entendu parler et j'ai parlé du Congrès. A Chicago, à Baltimore, à la Nouvelle-Orléans à Los Angeles, partout dans l'ouest, on s'attend à un grand événement. On proclame volontiers, et j'ai entendu les voix les plus autorisées le faire, que l'honneur de la tenue du premier Congrès Eucharistique International revenait de droit à la vieille et catholique province de Québec; que, autant et plus qu'aucune autre, Montréal était la ville qui se prêtait le mieux aux solennelles manifestations qui se préparent. Me permettez-vous d'ajouter, Monseigneur, qu'on se réjouit hautement de savoir que c'est sous la direction immédiate de Votre Grandeur que ces démonstrations auront lieu. La part éclatante que vous avez prise au triomphe du Congrès de Londres, votre zèle bien connu, l'influence que vous exercez partout, tout assure en effet le plus complet succès, un succès digne de celui de Londres et de celui de Cologne.

Soyez-en béni, Monseigneur, et soyez-en béni, Notre-Seigneur vous dira certainement à l'intime du cœur, ce qu'il disait un jour, sous une autre forme et par miracle, au Docteur Angélique: *Bene laborasti erga me.* Agréer, cher et vénéré métropolitain, l'hommage de mon fraternel respect.

† PAUL, EV. DE SHERBROOKE.

Autour de la Buvette

Prendre Un Coup

Il n'y a pas de mal à prendre un coup, disent souvent ceux qui font un usage modéré d'alcool.

La chose est fort discutable, tout le monde en conviendra. Admettons pour les besoins de la discussion, qu'il n'y a pas de mal à faire un usage modéré de liqueurs alcooliques.

Mais à quoi sert l'usage même modéré de l'alcool?

Il est admis aujourd'hui: QUE L'ALCOOL, N'EST PAS UN APERITIF.

QUE L'ALCOOL N'EST PAS UN DIGESTIF.

QUE L'ALCOOL N'EST PAS UN ALIMENT.

QUE L'ALCOOL NE RECHAUFFE PAS.

QUE L'ALCOOL NE RAFRAICHIT PAS.

QUE L'ALCOOL NE PRESERVE PAS DES MALADIES CONTAGIEUSES.

Alors pourquoi en fait-on usage?

Je donnerai un gros livre à celui qui me donnera une réponse sensée à cette question.

Extrait de "Autour de la Buvette" par M. P. Roy.

LA FEMME QUI PLAÎT

La femme qui plaît est cette charmante petite personne, douce et aimable, enjouée, dévouée, qui permet de la protéger, de la chérir et de la choyer, en retour de toutes les joies qu'elle apporte au foyer.

Je ne sais trop comment décrire cette petite femme-là.

Est-elle belle? Pas nécessairement.

Jolie au moins? Oui, plutôt jolie que belle.

Aimable, enjouée? C'est l'essentiel.

Intelligente? C'est indispensable.

Instruite? H'm, oui.

Ponctuelle? Comme un militaire.

Sérieuse? Pas trop.

Frivole? Un tant soit peu.

Une nature artistique et des goûts littéraires? Oui, sans exagération. Pas un bas-bleu? Grand Dieu, non, et encore moins un puits de science. Comme toute, une femme sensée, pieuse, pleine de tact, fine, intelligente: cuisinière savante si, sans tambour ni trompette, sa bonne la laisse en plan; infirmière habile et dévouée, si quel qu'un tombe malade; amie et compagne de ses enfants, conseillent dans les moments d'inquiétude; courageuse dans les dangers qui peuvent nous menacer et prête à combattre à nos côtés; encourageante dans les moments de défaillance. On ne craint pas de s'engager à être amoureux de cette femme-là à soixante ans; une pareille femme ne vieillit pas et, à ses côtés, vous ne vieillissez pas.

L'Annonce dans "Le Bien Public"

Nous prenons des journaux américains quelques bonnes raisons démontrant la valeur des annonces:

Les affaires commerciales ne sont plus maintenant une simple question d'entente personnelle entre le commerçant et son client, pas plus qu'aujourd'hui, une bataille est une lutte corps-à-corps où les muscles et l'agilité décident de la victoire.

Le commerce, tout comme la guerre, a changé—l'un et l'autre se font maintenant à longue distance.

Aujourd'hui, les braves soldats d'une armée n'auront aucune occasion de déployer leur vaillance personnelle, et de même, tout marchand qui se fie seulement à ses relations personnelles, pour réussir dans le commerce, perd son temps et marche irrémédiablement à sa ruine.

Tout s'est modernisé et la publicité est devenue le canon du commerce. La publicité à longue distance de votre concurrent, annéantira aussi sûrement votre commerce que le canon de l'ennemi, en temps de guerre, fera écrouler les fortifications les mieux retranchées. Si vous ne vous rendez pas compte de l'importance des annonces, non seulement comme un moyen d'étendre vos affaires, mais pour les maintenir bonnes, vous n'avez plus qu'à vous résigner à subir les conséquences d'une folie aussi grande que celle du dueliste qui espère se défendre contre un adversaire dont l'épée est double de longueur de la sienne.

Ne vous imaginez pas qu'il est trop tard pour commencer à annoncer, la ville grandit; elle grandira encore davantage l'année prochaine. Son commerce doit s'étendre.

Les annonces dans les journaux ont rapproché les distances.

Un magasin situé à un mille de distance peut, au moyen des annonces, atteindre les clients à côté du vôtre, pendant que vous les attendez. "Le Bien Public" atteint 4425 familles du district deux fois la semaine, et cet avantage laisse loin en arrière le résultat, problématique, de la simple circulaire, souvent mal distribuée et mal lue.

Ces clients passeront à côté de vous, pour aller dans l'autre établissement et il vous sera impossible de faire diversion à ce courant et d'obtenir de nouveaux clients.

Il ne peut être question de vos moyens de faire face aux dépenses nécessitées par les annonces ou de la possibilité de vous maintenir sans cela.

La question pour vous n'est pas seulement d'accroître vos affaires, mais de maintenir votre commerce au niveau qu'il a atteint.

Les annonces sont un placement avantageux. Les bénéfices de ce placement sont proportionnés aux dépenses comme les récoltes aux semences.

Conséquemment, il est avantageux pour vous, de considérer les annonces comme une dépense dans le genre de celle qu'un fermier pourrait faire après avoir hésité à acheter une quantité d'engrais, avant d'avoir compris que ce serait pour lui un bon moyen d'avoir une plus abondante récolte.

Ce Qu'il Faut

Soyez des hommes de constance et de volonté. Sachez donc ce que vous voulez. Après avoir, selon vos goûts et vos habitudes, choisi telle carrière, telle industrie, travaillez à vous y perfectionner. Instruisez-vous autant que possible, sur les détails techniques; devenez des experts dans votre métier, cela suppose de l'étude, de la réflexion et par suite, de la constance, de l'énergie.

Levez-vous

La vie intellectuelle et morale d'un jeune homme qui se lève tard est frappée d'impuissance comme les romains à Capoue; et la parole s'accomplit: "Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat."—"Egestas!" Non pas toujours l'indigence des biens matériels, mais l'indigence des biens de l'esprit, du cœur, la perte de l'estime, de l'influence.

R. P. OLIVAIN, S. J.

A Vendre

Voiture et attelage de seconde main à vendre, 76 St-Charles 3 f.

La Presse aux États-Unis

Le nombre des journaux qui sont publiés aux États-Unis est de 21,000.

On évalue à 46 millions le total des exemplaires imprimés par ces journaux, chaque jour, ce qui représente un poids de papiers d'environ 4,000 tonnes valant du moins 180,000 dollars,—ceci pour les quotidiens; si l'on ajoute les périodiques, on arrive à un chiffre de 560 milles exemplaires par semaines, soit près de 7 journaux par habitant.

Ceci explique la colossale quantité d'annonces que contiennent les journaux américains, et par suite, les dépenses considérables qu'ils peuvent consacrer à leur rédaction.

Certains courriéristes touchent en moyenne \$5000 par an.

Les rédacteurs, dont la situation est faite, dont les noms sont connus et les articles goûtés des lecteurs, reçoivent jusqu'à 50,000 et 60,000 dollars.

Le traitement de certains critiques dramatiques n'est pas inférieur à \$24,000.

Les correspondants de guerre sont entre tous, les mieux payés, et reçoivent en moyenne une indemnité de \$100 par jour. Il ne s'agit, bien entendu, que des courriéristes des grands journaux comme le New York Herald, le New York Sun, et pendant la guerre russo japonaise, M. Davis, correspondant du second, s'est fait une moyenne de \$800 par semaine.

Au New York Herald, le chef des informations reçoit la somme magnifique de \$50,000.

Dans ce chiffre sont compris, il est vrai, les frais que peuvent lui occasionner ses grands reportages.

Téléphone Bell 546 UN SEUL PRIX

A. Corbeil,

MARCHAND DE CHAUSSURES

32, Des Forges,

Les Trois-Rivières.

J'invite le public en général à venir visiter mon magasin et voir mes prix.

On donne 10c par piastre.

AU BON MARCHÉ

J.A. Dostaler & Frère

— EPICIERS —

SPECIALITE: Foin Grains & Paille

39, Ste-Marie, Tél. 264
LES TROIS-RIVIERES.



HABILLEZ-VOUS CHEZ

BLAIS & FRERE,

181 - RUE NOTRE-DAME - 181

— SEULS AGENTS DES —

Habilllements "Campbells Clothing"

ALLEZ AU MAGASIN MODERNE

GENEST & CLOUTIER

— POUR ACHETER VOS —

Remèdes Patentés et vos Parfumeries.

— DEMANDEZ LE —

Fer, Bœuf et Vin McCallum,

c'est un des bons toniques sur le marché

NOUS AVONS LES CHOCOLATS GANONG qui sont toujours frais.

Le TONIQUE BRÉSILIEN est excellent pour faire pousser les cheveux.—Une attention spéciale à messieurs les barbiers.

GENEST & CLOUTIER

TÉLÉPHONE BELL 155

148, rue NOTRE-DAME, Les Trois-Rivières

Pour vos EPICERIES allez chez

Bellefeuille & Giroux,

MARCHANDS LICENCIÉS

GROS ET DETAIL

Coin Des Forges et Hart

Téléphone 310

Tél. 134 EN FACE DU MARCHÉ

LOUIS BADEAUX

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

Quelques lignes qui sont autant de suggestions intéressantes pour la saison d'été: Tissu pur fil; Broderie à dessin délicat; Cache-corsets; Gilets d'été, Etc.

Nouveaux patrons de Tapis et Prêlarts.

J. B. LORANGER

MARCHAND DE

Peintures Huiles, Vernis, Vitres, Ustensiles de cuisine au complet

Matériaux de Construction, Etc.

24 Rue Badeaux, LES TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell 93

Que Voulez-vous BOIRE ?

L'Essence d'Épinette Aromatique Williams

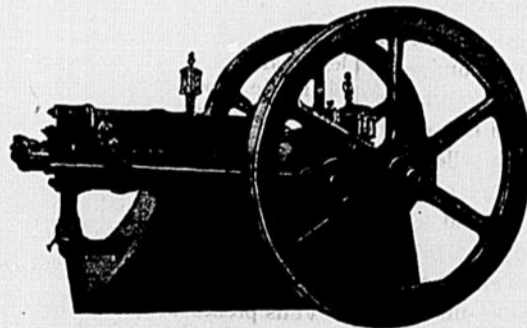
Est le breuvage le plus délicieux et le plus sain. Si vous désirez une boisson qui ait bon goût, qui désaltère mieux que toute autre chose et qui ait des propriétés toniques, achetez

L'Essence d'Épinette Aromatique Williams

Vendue Seulement à LA PHARMACIE WILLIAMS
No. 20 RUE HART, Les Trois-Rivières.

J. A. DUPLESSIS,

Machiniste



6 A 8 FORCES \$350.00

No. 33

ST-GEORGES,

Les Trois-Rivières

Ne cherchez pas !...

P. J. HEROUX,

— MARCHAND DE NOUVEAUTÉS —

Est tout trouvé pour vous donner entière satisfaction

Gants, Cravates, Cols, Chapeaux, Chemises, Etc.

21 Rue DES FORGES. Tél. Bell 60.

C. J. N. TEASDALE,

Marchand de Nouveautés

No. 180 Rue NOTRE-DAME

N. B.—Notre assortiment de marchandises d'été est au complet.

Nos occasions méritent l'attention du public.—Une visite vous en convaincra.

Brunes et Blondes

La femme idéale des peintres est blonde.

Eve, Vénus, Hélène de Troie, toutes les beautés célèbres de l'antiquité et de la mythologie sont blondes. Cleopâtre elle-même l'a échappé belle. Si son caractère altier n'avait pas été décrit par les historiens avec autant de précision, elle eut peut-être été transmise à la postérité sous les traits d'une blonde. La douceur est toujours accompagnée dans l'imagination, par des cheveux blonds. La blonde a la peau douce et blanche, les yeux bleus ou gris-clair. Sa beauté suggère à l'imagination la possession de toutes les qualités féminines. La blonde est la femme par excellence. La femme aime le front élevé chez l'homme, parce que cela lui suggère l'intelligence, la force et la volonté. L'homme aime un front bas chez la femme, non pas certes qu'il méprise l'intelligence chez la femme, mais parce que ce front bas lui suggère la douceur, la soumission et l'obéissance. Les femmes sont tellement persuadées qu'un front bas leur sied mieux qu'un front élevé, qu'elles ramènent toujours leurs cheveux sur le devant, de façon à ne pas exposer complètement la hauteur de leur front. La blonde s'adresse à l'imagination, au cœur, à l'âme, tandis que la brune s'adresse plutôt aux sens. Il est admis que la blonde est sentimentale, modeste, obéissante, angélique et que la brune est fière, orgueilleuse, pasionnée, altière, volontaire. Voilà pour la fable. Dans la réalité, l'on rencontre des brunes qui sont des anges et des blondes qui sont de parfaits petits démons. Si le choix était offert, la plupart des femmes demanderaient à être blondes, et la preuve en est que, tandis que la blonde ne se fait jamais teindre en noir, la brune se fait souvent teindre en blond vif, blond cendré, blond flâsse et acajou clair.

Sur la scène, les dames du ballet et des chœurs portent des perruques blondes, si non à l'Opéra, du moins dans ces théâtres où les directeurs cherchent à donner à l'auditoire des représentations qui s'adressent plutôt aux yeux qu'à l'esprit. Dans le mélodrame moderne, l'ingénue est blonde et l'aventurière est brune, surtout en Angleterre et en Amérique, où chaque personnage doit être bien étiqueté. Si l'aventurière était blonde, le poulailler la prendrait pour l'héroïne et tout s'embrouillerait.

Les poètes ont montré autant de partialité que les artistes pour les blondes. Alfred de Musset a chanté la femme "blonde comme les blés." Les sonnets de Pétrarque sont adressés à Laure "aux yeux bleus et à la chevelure blonde." Les Grecs de l'antiquité appelaient les jeunes blondes "filles des dieux." Les méridionnaux ont toujours d'autant plus admiré les blondes que leurs pays ne produisent guère que des brunes. Grâce à ses yeux bleus, profonds et rêveurs, sa peau fine et blanche, ses traits délicats sa taille élancée, la blonde est la jeune fille idéale : mais la beauté de la jeune fille n'éclipse pas, la beauté de la femme de trente ans, beauté que l'on trouve plus souvent chez la brune que chez la blonde.

Ce n'est que la femme de loisir qui peut se permettre le luxe d'être blonde. La blonde, qui veut rester belle, demande beaucoup plus de soins que la brune. Quelque soit son âge, pour être jolie, il faut absolument qu'elle conserve une apparence de jeunesse.

Le soleil qui augmente la beauté d'une brune comme il augmente celle d'une pêche, détériore une blonde en lui tannant la peau ou en la lui couvrant de taches de rousseur. En vieillissant, la blonde perd non-seulement la fraîcheur nécessaire à sa beauté, mais elle conserve une expression qui ne sied guère qu'à la jeunesse.

Dans les pays du nord, vous voyez fort rarement de jolies figures de femmes parmi les gens du peuple. Elles sont passées, flétries et sans expression au sortir de la première jeunesse. Au contraire, en Italie et en Espagne, vous rencontrerez à chaque pas, dans les rues, des marchandes de fruits ou de fleurs qui auraient pu poser pour les madones de Raphaël et de Murillo. Les brunes gagnent à être exposées au soleil ce que perdent les blondes.

Conseil et Conseillers

J'ai toujours entendu dire qu'il est plus facile d'écouter et de suivre un conseil que de le donner. On dit aussi que les conseils font surtout du bien à ceux qui les donnent, et si les conseils contaient cher, on ferait beaucoup de dépenses inutiles. Ceux qui demandent des conseils sont très nombreux. Tous, nous en demandons et nous devons en demander, mais combien en suivons-nous. Il y a cependant une catégorie de personnes qui a particulièrement besoin d'un bon conseiller. Ce sont ceux-là précisément qui croient que les conseils ne sont pas faits pour eux. Jeune, c'est la légèreté d'esprit.

La mobilité de l'imagination, le manque de jugement, la promptitude de sens à recevoir toutes les impressions, l'empressement à se mêler de bonne heure aux agitations de la vie, tout cela rend la réflexion pénible et difficile. Ajoutez à cela que le cœur ayant pris feu, exerce souvent sur l'esprit et la volonté une action aveuglante et paralysante. Au lieu d'en, visager une situation froidement et avec calme, on se lance trop facilement dans les bras du premier venu, si celui-ci a le talent d'aveugler le bel oiseau, par ses dehors brillants.

Il est donc nécessaire, absolument indispensable, que les jeunes gens, s'ils ne veulent pas s'aventurer à la légère dans une affaire de première importance, en appellent à l'expérience et au jugement de gens plus âgés et dévoués à leur bonheur.

Les jeunes ont encore besoin de conseils parce qu'ils envisagent la vie en général et la vie en particulier, sous un faux jour. Ils n'ont encore goûté de la vie que les fruits doux, et ils ne savent pas que sous les apparences les plus douces et les plus séduisantes se cachent bien souvent des fruits très amers. Ceux qui ont une idée vraie de la vie, parce qu'ils en ont expérimenté les beaux et les laids côtés ; ceux qui savent que l'on passe par la voie étroite et douloureuse pour arriver au bonheur, en connaissent les abords ; ceux qui ont dû lutter contre les dangers de la jeunesse, savent mieux quelles armes il faut employer pour remporter la victoire ; ceux qui ont été victimes de l'illusion, peuvent indiquer les précautions à prendre pour ne pas être trompé.

Or les parents sages et désintéressés possèdent l'expérience et la science pratique nécessaire pour montrer à leurs enfants par quels chemins ils peuvent atteindre le plus facilement et le plus directement le bonheur, pour lequel ils ont été créés.

CE QU'IL FAUT

Soyez des hommes d'économie. Combien de jeunes gens, au moment de s'établir, n'ont pas un sou devant eux ! Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout dépensé au fur et à mesure pour satisfaire des goûts de luxe, de vanité, de fêtes.

Science Sans Religion

"La science discute sur les microbes: je l'eu félicite et l'en remercie. Mais l'homme continue à mourir de la fièvre typhoïde.

Effroyable ironie ! L'homme visite l'homme et lui parle. Le chemin de fer rapproche les corps, le téléphone rapproche les voix. Et l'homme touche l'homme pour le frapper, et l'homme-coudoie l'homme pour le haïr de plus près. Les hommes s'embrassent, mais c'est pour s'étouffer.

La science facilite et précipite les agglomérations humaines, mais elle est impuissante à réconcilier deux ennemis, et même, surtout deux amis. Les engins de mort sont multipliés et perfectionnés mille fois plus que les instruments de vie. L'art de tuer est mille fois plus sûr que l'art de guérir. La vraie émulation, la vraie fraternité des artilleries peut se passer du christianisme ; aussi sa prospérité est sincère.

"Mais, par ailleurs, la fraternité, en dehors du christianisme, est un mot qui cache un piège. Hors du christianisme, la fraternité est simplement la chose qu'on réclame des autres. Au lieu d'être un don, elle est une exigence. Elle est la faveur de l'égoïsme qui crève, et que crève-t-il ? Il crie : Dévouez-vous, dévouez-vous ! adorez-moi, ou je vous tue !"

ERNEST HELLO.

Pillards pincés à temps

Une arrestation qui vaut assurément la peine d'être relatée, a été faite, mercredi dernier, grâce au sang froid de l'un des nôtres.

M. Téléphore Caron M. D. de Kantake, ill, en promenade au Canada, revenait de Ste Anne de Beauport dans la nuit de mardi à mercredi, sur un convoi du Pacifique Canadien. Il était dans le char dortoir et tout le monde dormait à ses côtés, quand lui, éveillé tout-à-coup, il ne sait trop par quoi, aperçut deux filous (pickpocket) qui biev gentiment, sans brusquerie ni vaines cérémonies, s'approchaient des passagers rouflant comme des bossus, glissaient légèrement la main dans les goussets et faisaient fortune quoi.

M. Caron réussit à passer dans le wagon voisin prévenir le chef du train. Celui-ci croyant qu'il serait téméraire d'attaquer de suite les voleurs, se contenta de les faire prisonniers sur leur champ d'opérations. Les deux portes du wagon furent fermées à clef. Un message télégraphique fut expédié de la première gare aux Trois-Rivières, et à l'arrivée du train ici, nos deux pillards se trouvèrent fort surpris de se voir invités à quitter le char palais pour descendre au château du gouvernement.

Moisson D'or

—Satan disait à Saint-Maurice : "Tu jeunes parfois, et moi je ne mange jamais; tu vieilles souvent, et moi je ne dors point : tu ne l'emportes sur moi que par l'humilité."

—François Coppée a écrit : "La conscience, c'est comme les gants de Suède, ça se porte sale."—Oui, trop souvent, malheureusement.

—Le temps est tôt ou tard le vainqueur de l'amour: l'amitié seule dompte le temps. *Mme D'Arconville.*

—Mieux vaut glisser du pied que de la langue.

—Ne vous mariez que par amour, mais faite, en sorte de n'aimer que ce qui est aimable.

—Que faut-il pour être indulgent ? Beaucoup de bon sens et une goutte de piété dans le cœur.

—Il y a peut-être plus d'hommes qui ont manqué aux occasions, qu'il n'y en a eu à qui les occasions ont manqué. *La Beaumelle.*

—Nous serions meilleurs amis les uns des autres, si nous savions le peu de temps que nous avons à nous aimer.

—Il vaut mieux mériter sans obtenir qu'obtenir sans mériter.

"De l'Union."

Faites faire vos Impressions et Achetez votre Papeterie chez

Vanasse & Lefrançois

Imprimeurs "BIEN PUBLIC" du...

25 Rue DU PLATON, Les Trois-Rivières

FRS DÉSILETS AUG. DÉSILETS
DÉSILETS & DÉSILETS
Avocats
43 - AVENUE LAVIOLETTE - 43
Tél Bell 511. Trois-Rivières

Perdue

Une sacoche, depuis l'Eglise de St-Maurice au pont St-Alexis, dans laquelle, montre en or et chapelet monté en or. Remettre à M. le curé de St-Maurice ou au No 7 rue St-Denis.

Terre à vendre

A Champlain.—4½ arpents de largeur, sur 25 de profondeur. Terre à bois de 4 arpents de largeur sur 30 de profondeur. Roulant complet: chevaux, bestiaux, voitures, machines aratoires etc. S'adresser à Gustave Alphonse Carignan, prop.

A VENDRE

Une belle Ile sur la rivière St-Maurice à 9 milles du village des Grandes Piles. Site magnifique.—100 arpents de terre en culture. Maison, écurie et bâtiments avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à

ALEXANDRE VAUGROIS,
St-Roch de Mékinac P. Q.
19 j...—8 f.

PROVINCE DE QUEBEC,
District des Trois-Rivières. } Cour Supérieure
No. 552.

In re
Dame SARAH MONGRAIN, épouse commune en biens de Armand Mongrain, commerçant de la ville de Grand'Mère et dument autorisée à ester en justice, demanderesse, vs le dit Armand Mongrain.
Une action en séparation de biens a été ce jour instituée par la demanderesse contre le défendeur.
Trois-Rivières, 12 juin 1910.
BLONDIN & DÉSAY,
Procs Demanderesse

Bondy & Beaulac

MARCHANDS-TAILLEURS

Agents des Vêtements "Fit-Rite"

Coin Bonaventure et Ste-Marie
Les Trois-Rivières.

P. L. CARIGNAN, Fondée en 1865 E. D. CARIGNAN

O. CARIGNAN & Fils

Marchands-Epiciers et Importateurs de Liqueurs, Produits Alimentaires, Etc.

22 et 24 Rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

L. Massicotte TEL. BELL 139. J. A. Panneton

Massicotte & Panneton

EPICIERS

Notez bien.— Faire vos achats à ce magasin veut dire :

ECONOMIE DOMESTIQUE

Marchandises de première classe et à très bas prix.

Une idée : Vin depuis 60c le gallon. 3 btes Tomates, 25c. 3 btes Blé d'Inde, 25c. 3 btes Prunes, 25c. 3 btes Petits Pois, 25c.

Ce magasin fermera tous les Mardis et Jeudis à 7 hres, p. m.

RODOLPHE HAMEL

MARCHAND-TAILLEUR ET HARDER-FAITES

189, Rue NOTRE-DAME, Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES

GRANDES FETES

— DU —

8 AU 18 AOUT 1910

REDUCTION sur tous les chemins de fer et compagnies de navigation, à l'occasion des FÊTES DE RETOUR AUX TROIS-RIVIERES et d'une GRANDE EXPOSITION.

OCCASION UNIQUE de revoir les endroits historiques de la région Trifluvienne. Excursions quotidiennes durant ces Fêtes au Sanctuaire du Cap de la Madeleine et aux nouvelles villes de La Grand'Mère et Chutes Shawinigan.

Grandes Courses et Magnifique Exposition Ouvertes à tout le Dominion

REGATTES avec exhibition, tours de force des "Drivers" du Haut du St-Maurice. FESTIVAL MUSICAL et RELIGIEUX dans la vieille cité trifluvienne reconstruite depuis le grand feu de 1908.

N. B.—Durant toutes ces fêtes, le passage sur les ponts du St-Maurice sont gratuits.

Vente de Juillet et Août

20 a 35% ESCOMPTE

Sur tous nos ameublements de salon, salle à manger, chambre à coucher, librairie, literie, prêt-à-porter, glacières, voitures d'enfants, etc., etc.

Venez nous voir, nous sommes à votre disposition.

A. Laurin & Cie

No. 42 rue Du Platon
Entrepot 103 Des Forges

Abonnez-vous au "Bien Public," \$1.00 par année, paraissant deux fois par semaine.



Puis-je — pouvons-nous — avoir le plaisir de vous expliquer ce que nous entendons quand nous disons que —



Les Vêtements Semi-ready

Sont absolument corrects !

PANNETON & FRERE,
AGENTS
53 Rue Des Forges, Trois-Rivières

